

**François Salès**

# **CONFERENCE**

**simple indication**

*à lire ou à jouer*



## RECOMMANDATION

*Le texte qui suit est à lire ou à jouer d'une seule traite.  
Dans la mesure du possible sans élever la voix.  
Le sens de ce qui est dit importe moins pour lui-même  
que pour ce qu'il suggère.*

*L'effet général peut provoquer un certain ennui.*

Un homme  
La quarantaine  
Habillement sans grâce  
Une mallette

Une table  
Une chaise  
Un verre d'eau

*[il entre]*  
*[pose la mallette sur la table]*  
*[sort quelques feuilles]*  
*[sort un stylo]*  
*[pose la mallette par terre]*

Mesdames... et, en quelque sorte, messieurs...  
on m'avait demandé de faire une communication soit sur l'astrophysique, c'est-à-dire de préférence sur les pulsars, soit sur les problèmes que peut rencontrer notre profession, car ce sont deux sujets qu'apparemment je connais bien, même si je les connais bien différemment, mais au point où nous en sommes je crois qu'il vaut encore mieux parler des problèmes que rencontre notre profession c'est-à-dire de l'avis que je peux en avoir vu mon expérience et caetera, même si cet avis ne peut être qu'une simple indication, plutôt que de parler finalement des pulsars, même si parler des pulsars est toujours plus porteur, et, il faut bien le dire, plus gratifiant

*[il s'interrompt]*  
*[regarde ses feuilles]*

j'ai appris un métier, peu importe lequel, au fond peu importe quel métier, je ne suis pas ici à parler de mon cas personnel, un métier appris sans grand mérite, mes parents le pratiquaient déjà, je veux dire pas exactement le même métier, et même un métier assez différent, ou complètement différent, je ne dis pas un métier identique, mais un métier du même ordre, un métier du même ordre, c'est ça, on n'a aucun mérite à ces aiguillages-là, ces légers

aiguillages, aucun mérite je dois reconnaître, et puis n'est-ce pas on m'a complimenté bien sur, lors de mon apprentissage de ce métier, on m'a régulièrement complimenté, on m'a gratifié de compliments, comme on dit, et des examens aussi, pas énormément, mais j'ai réussi quelques examens, je n'en ai pas passé beaucoup non plus, disons suffisamment, à un âge où j'avais la passion de ce métier, de mon métier à venir, ce qu'on appelle communément la foi, à un âge où j'étais beaucoup moins intelligent que maintenant, beaucoup moins, et en même temps, c'est tout à fait indéniable, beaucoup plus intelligent, et comme je viens de le dire, beaucoup plus passionné, et c'est exactement à cet âge passionné-là que je n'ai pas appris mon métier, précisément à cet âge de passion, pendant une période qui a pu durer dix ans, ou probablement plus, durant ces dix ans je n'ai pas appris correctement mon métier, c'est ça qui reste le plus incroyable, des années de passion à ne rien apprendre, rien de fondamental, quelques ficelles rien de plus, et comme les années passent peut-être dix ans et qu'on apprend rien aussi parce que personne jamais ne nous dit qu'il y a quelque chose à apprendre, quelque chose de plus important que de simples ficelles, la base de l'affaire toujours on l'ignore, personne ne s'en soucie, et au bout de quelques années, peut-être dix ans, ou même moins, tout est acquis, c'est-à-dire ce qu'on nomme acquis, ce que les examens nomment acquis bien sur, et qui n'est que figé, ça c'est le terme : figé, il n'y en a pas d'autre, figé par d'innombrables répétitions, des répétitions collectives extravagantes, à reprendre le même geste, n'importe quel geste, toujours le même, jusqu'à ce que le doute ne soit plus permis, ne soit plus autorisé, qu'aucun doute ne soit plus autorisé, des répétitions massives, des répétitions absurdes, qui ne sont rien d'autre que de vastes auto-persuasions collectives, des répétitions d'un geste quelconque dont le choix n'est jamais expliqué, pour l'excellente raison qu'il n'existe aucune explication et n'en existera jamais aucune, à répéter des gestes totalement ratés, et absurdes, et surtout, bien entendu c'est le plus important, des gestes entièrement malhonnêtes, et ça je peux le dire, si nous avons dû construire des murs, ou des maisons, mais même simplement des murs, le résultat

aurait été catastrophique, tout simplement il n'aurait jamais tenu, tandis que dans notre cas le dilettantisme était sans effet, sans effet apparent, sans mise en danger de la vie d'autrui, c'est-à-dire une mise en danger plus insidieuse et très grave, mais une mise en danger dont tout le monde, il faut bien le dire, se fout complètement, une mise en danger fondamentale, mais excusez-moi, une mise en danger dont tout le monde se fout complètement, car ce n'est évidemment pas le métier d'élever des murs que j'ai appris, loin de là, mais un métier beaucoup plus incertain, sujet à caution comme on dit, un métier plus ou moins artistique, un métier dans le théâtre n'est-ce pas, ce qui ne surprendra personne puisqu'on m'a demandé de faire une communication sur les problèmes de notre profession, peu importe quel métier dans le théâtre, au fond peu importe, je ne suis pas ici à parler de mon cas personnel, pas le métier d'élever des murs, ça c'est certain, un de ces métiers qu'on appelle intellectuel, enfin donc quoi qu'il en soit un métier où ce que l'on répète finit par devenir vrai, même si ce que l'on répète est entièrement faux depuis le commencement, où ce que l'on répète finit par devenir vrai, exactement ce qui se passe avec les litanies, car au fond c'étaient bien des litanies que nous pratiquions, et rien d'autre, des litanies collectives extraordinairement abrutissantes, volontairement abrutissantes, qui plus tard seront remplacées par de nouvelles litanies, ce qui ne change rien, parce que le fond de tout ça est que ce qui est répété devient vrai, voilà, alors que la vérité c'est que ce qui est répété devient faux, tout ce qui est répété deviendra faux, ainsi que je l'ai noté mot à mot dans un écrit important que je n'ai jamais terminé, et que je ne terminerai d'ailleurs jamais, pour de multiples raisons dont celle qui dit que je n'en ai pas eu le courage, tout simplement pas eu le courage au moment où j'aurais dû l'avoir, et les capacités, les capacités que je n'avais pas d'écrire ce que je croyais pouvoir écrire, et que je souhaitais réellement écrire, que je souhaitais ardemment écrire, les capacités qu'au fond je n'avais sans doute pas et que je n'aurai jamais, et enfin pour d'autres raisons encore dont la plupart me sont inconnues, sans doute aussi par honnêteté, car si l'homme était parfaitement honnête jamais il n'aurait rien publié, comme je n'aurais pas, de même que mes

collègues, dont certains sont peut-être ici présents, exercé ce métier que je n'ai pas pris la peine d'apprendre, que nous n'avons pas pris la peine d'apprendre, que nous n'avons pas pris le temps d'apprendre, tous pour des raisons diverses, peut-être tous pour des raisons diverses, mais la plupart pour cette simple raison qu'ils voulaient réussir vite, qu'ils voulaient réussir immédiatement et sur le champs, et que si l'on apprend évidemment on ne réussit pas vite, c'est le moins qu'on puisse dire, si on apprend vraiment correctement la réalité c'est qu'on ne réussit jamais, évidemment, ce que soupçonnent bien les personnes absolument honnêtes, les personnes les plus honnêtes, j'en ai connu, qui n'apprennent pas, qui n'apprennent plus rien parce qu'elles ont peur, voilà, elles ont peur, peur de leur ignorance, peur de leur incompetence, enfin peur du travail à accomplir parce qu'elles sont lucides et que l'ivresse leur fait soudain défaut, à la suite de quoi ces personnes deviennent subitement assez féroces, de plus en plus féroces ça va sans dire, communément on dit aigries, sans bien savoir pourquoi on dit ça et surtout pourquoi on croit devoir s'en désoler, puisque par exemple le raisin qui s'aigrit produit un liquide subtil, le meilleur de lui-même, comme beaucoup d'autres mets, le chou bien sur, et vraisemblablement comme ces gens-là dont il ne fait guère de doute que l'aigreur a fini par devenir le meilleur côté, le meilleur côté d'eux-mêmes, le plus profond, le plus sincère, en un mot le plus honnête, le moins sujet à discussion, c'est-à-dire, pour parler scientifiquement, tout simplement le côté le plus travaillé d'eux-mêmes, travaillé à un degré que jamais aucune autre activité de leur existence n'atteindra jamais, un travail accompli avec passion, cuit et re-cuit, dans la dissimulation la plus grande, autrement dit dans une totale gratuité, un travail de tous les instants, sans aucun espoir d'aucun résultat, un ouvrage absolu et qui jamais ne sera partagé dans sa grandiose totalité, mais seulement dans ses multiples éclats et déchargement, plus ou moins nombreux, plus ou moins variés et de l'un à l'autre souvent très dissemblables, mais des éclats toujours bien reconnaissables, immédiatement reconnaissables à la qualité particulière de leur violence, comme sortie de nulle part et jamais donnée dans sa totalité bien entendu, jamais,



car cela équivaudrait à la révélation d'une œuvre artistique sans équivalent, une somme inattaquable, un pur joyau devrait-on dire, un diamant d'une taille jamais soupçonnée, au lieu de quoi tout cela sera perdu, et sera perdu aussi tout ou partie de l'existence qui a produit ce trésor, ce qui est moins grave, ou plus grave, c'est selon, et tout ceci seulement parce qu'on n'a pas voulu apprendre correctement son métier et qu'on s'en est rendu compte, simplement pour cela, par exemple qu'on n'a pas voulu apprendre correctement son métier, ou pour d'autres raisons du même ordre, une infinité de raisons, comme évidemment des raisons d'ordre sexuel, évidemment, c'est-à-dire des raisons d'absence sexuelles, puisque l'absence de sexe est déjà un acte sexuel, j'ai noté ça depuis longtemps déjà, des raisons d'absence sexuelle au sens le plus large, c'est-à-dire au sens d'attente de la vraie vie, ce qu'on appelle communément attente de la vraie vie, cette vraie vie dont l'essence profonde serait de n'arriver jamais, ainsi que je me souviens l'avoir noté dans un cahier où je note mes pensées, non pas parce qu'elles sont inoubliables, mais au contraire parce que tout ce qui n'est pas noté sera irrémédiablement et systématiquement oublié, ce que l'on peut considérer soit comme un bien soit comme un mal, mais que pour ma part je considère comme un mal, cette attente de la vraie vie dont l'essence même serait de ne jamais arriver, justement de ne jamais arriver, précisément à ça qu'on la reconnaîtrait, la vraie vie n'est rien d'autre que celle qui n'arrive jamais, ainsi que la jouissance, dont la caractéristique aussi est de n'arriver jamais, que ce soit la jouissance sexuelle, bien entendu, mais encore toute autre jouissance, comme la jouissance alimentaire par exemple, puisque tout ce qui est en bouche se retrouve sur le champ mis en bouilli, ce qui évidemment est infecte, écœurant pour qui en prend conscience, car la réalité de tout ça est que la jouissance c'est le présent, la jouissance quelle qu'elle soit n'est jamais rien d'autre que le présent dont chacun sait bien qu'il n'est pas préhensible, cette conscience du présent, comme cette conscience de ce qu'on appelle commodément la vraie vie, dont il est absolument scandaleux de prétendre qu'elle nous aurait été perversément donnée par la littérature, par madame Bovary, qu'elle nous aurait été donnée par les livres, par les

rêves, par la réflexion, non il n'est pas honnête de prétendre cela, car la vérité c'est que l'homme des cavernes déjà attendait la vraie vie, l'homme de Neandertal, le pithécanthrope avec son front bulbeux attendait déjà la vraie vie, la vérité c'est que les bêtes elles-mêmes attendent la vraie vie, jusqu'aux bêtes, qui jusqu'à preuve du contraire ne lisent pas de littérature, attendent la vraie vie, leur gueule est triste, cela se voit assez, les chats bien sur qui ont le regard triste, les chiens aussi et bien entendu les moutons, mais il n'y a qu'à regarder, tous enfin, toutes les bêtes, infiniment tristes et en attente de la vraie vie, et puis n'est-ce pas taraudées par le sexe, toutes ces bêtes de toutes formes et de toutes tailles se retrouvent toutes taraudées épouvantablement par le sexe, traînant tout pareil la malédiction du premier couple, après le péché originel, après la pomme, cette malédiction du travail, cette condamnation au travail qui n'est pas, je viens de l'apprendre dans un livre remarquable, une condamnation au travail manuel, piètre châtiment, mais une condamnation au travail sexuel, qui des siècles plus tard, ou plus vraisemblablement sur le champs, donnera naissance à la deuxième malédiction, tout aussi sordide que la première, qui est l'absence sexuelle, cette absence sexuelle qui est la seule absence que l'être humain n'avouera jamais, toutes les autres il les avouera plus ou moins volontiers, mais cette absence-là, l'absence sexuelle, jamais, ce en quoi il est bien avisé, car jamais personne ne l'aidera sur cette question, jamais, car il n'y a pas de mots pour cela, ou plutôt parce qu'il y a trop peu de mots c'est-à-dire que trois ou quatre mots, peut-être, suffiraient, qui sont les mots d'aveux, et les aveux n'ont jamais requis plus de trois ou quatre mots, mais ce sont des mots qui jamais ne seront prononcés, alors que tous les autres, tous les mots qu'il ne faut pas prononcer, ceux-là le seront, prononcés et abondamment prononcés, et même s'ils ne l'étaient pas, prononcés, ils seraient entendus, pour cette simple raison qu'ils sont soupçonnés, et soupçonnés n'importe où même où ils ne sont pas, comme l'homme des cavernes voyait le bison dans la simple anfractuosité, l'homme obsédé, qu'on a appelé plus haut l'homme honnête, vit dans les signes et comme entouré d'esprits, il est vraiment ce qu'on peut appeler un corps résonnant, et

jamais son art n'est gratuit car il croit à ses visions comme nous croyons à ce que nous voyons et lui de même croit à ce qu'il voit ainsi que l'homme des cavernes croyait à ce qu'il voyait et le signalait de quelques traits non pas par but de décoration, ainsi qu'on le sait, mais réellement parce que cette chose-là existait, même si elle n'était qu'une infime partie de ce qui devait exister, ainsi que l'homme aigri, qu'on a appelé aussi homme obsédé, ne souligne de son aigreur qu'une infime partie de ce qui existe en lui, car il n'y a pas de moyen de rendre la totalité de cette chose, cette totalité qui serait un pur chef-d'œuvre, un diamant d'une taille jamais soupçonnée, comme de toute manière il n'y a pas de moyen de rendre compte avec justesse de la réalité dans sa grandiose complexité, et qu'il n'existe jamais en vérité que des approximations plus ou moins grossières de la réalité, ainsi par exemple qu'il n'y a pas moyen de soupçonner la vision du monde selon la bête, car notre relativisme ne peut aller jusqu'à ce point où l'on admet que le mouton dans sa compréhension du monde considère son propre égorgement par l'homme comme une victoire sur celui-ci, ainsi

*[il s'interrompt]*

*[regard vide]*

*[pause assez longue]*

*[il ne touche pas son verre d'eau]*

non, nous n'apprenions pas à construire de murs, ou de ponts, mais ceux-là mêmes qui apprennent à construire des murs ou des ponts, ceux-là mêmes qu'on appelle scientifiques puisque bien sur les murs ou les ponts ne doivent pas s'écrouler, mais qui en réalité ne sont pas plus scientifiques que vous et moi, et pas plus que vous et moi, en tout cas pas plus que moi n'ont appris leur métier, mais se sont contentés de répéter ce qui était déjà prouvé, ce qui n'offre aucune espèce de difficulté, répéter ce qui existe déjà, un scientifique ne devrait pas se permettre ça, de simplement répéter ce qui a déjà été prouvé, ou bien c'est un usurpateur, comme serait usurpateur un vitrier qui aurait l'intention de changer un carreau sans connaître les fondations de l'immeuble, sans connaître non seulement le mastic et sa vitre, et non seulement la fenêtre et le mur qui

la porte, mais jusqu'aux fondations les plus profondes de l'immeuble, jusqu'aux canalisations et aux fils jusqu'au plus modeste, son historique et l'historique du terrain qui le porte, ce qui représente, j'en conviens, une opinion relativement excessive, pour une attitude qui se rencontre partout, absolument partout et tout le temps, cette sorte, je ne dirais pas de spécialisation, précisément la spécialisation serait l'inverse de cela, de cette incohérence, ou si l'on veut de cette inconscience qui nous pousse à des gestes machinaux que nous n'accomplissons que parce que nous connaissons leurs conséquences, alors que nous devrions toujours connaître la genèse complète de ce sur quoi nous intervenons, commencer là où nos prédécesseurs se sont arrêtés, non, ça on ne le peut pas, on doit toujours recommencer depuis le début et connaître la genèse complète de ce sur quoi nous intervenons, et pas seulement connaître la genèse complète, mais encore pouvoir la reproduire, sinon tout cela n'est que de la rigolade et alors il faut le dire clairement, ne pas faire semblant, il faut faire de simples conférences comme celle que je fais cet après-midi, de simples indications, mais pour un véritable travail, non, on ne peut pas supporter cette myopie coupable, et on doit faire comme Baudelaire, le poète Charles Baudelaire, on doit prendre un pot de fleurs et le jeter depuis la fenêtre sur le vitrier, briser tout son chargement, de sorte qu'il soit empêché d'accomplir ses saloperies de gestes machinaux, car on ne peut pas tolérer cette myopie, on ne doit pas, on ne devrait pas, ce qui, nonobstant qu'on ait l'aval d'un poète célèbre, sera considéré comme une opinion excessive, et je sais bien que c'est là une opinion excessive, peut-être même très excessive, mais tout ce qui est excessif n'est pas erroné, on peut tout aussi bien affirmer que seul ce qui excessif est juste, en tout cas il ne serait pas difficile de le dire, c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles je ne le dirai pas, en plus des querelles et polémiques toujours pénibles et même en vérité totalement insupportables sur la responsabilité morale de ce que l'on dit et de ce que l'on écrit, et donc pas de généralité, jamais, mais sur cette opinion précise, nonobstant qu'elle soit excessive ou pas, et que cela prouve quelque chose ou pas, toute personne qui un jour a croisé un individu absolument compétent, je

veux dire compétent dans le métier qui est le sien, sait que cette opinion est juste, et moi en particulier je le sais parce que justement j'ai déjà croisé des individus compétents, et c'est pourquoi je me suis permis de rapporter cette opinion apparemment excessive dans une communication à prétention objective, parce que j'ai déjà croisé des individus vraiment compétents, et même absolument compétents, et c'est une chose que je ne souhaiterai à personne, rencontrer un individu compétent est la pire chose qui puisse arriver à quelqu'un d'un tant soit peu sensible, c'est un simple anéantissement consenti, car s'éloigner d'un individu compétent est une chose absolument impossible, terriblement impossible, inenvisageable sauf à renoncer à ce que l'on a de plus cher et abandonner sa progression, puisque le premier effet résultant de la rencontre d'un individu compétent est de vous inculquer sans remède ce sentiment du tout ou rien, soit le tout, soit le rien, et entre les deux un grand gouffre vers le fond duquel inmanquablement se laissent glisser ceux qui fréquentent l'individu compétent, abandonnant dans leur glissade, heureux encore, tout ce qui leur est le plus cher, tout ce pour quoi ils se sont levés tous les matins, jusqu'à ce qu'on leur montre d'un côté le tout, de l'autre le rien, et qu'avec leur maudite honnêteté ils devinent que jamais ils ne posséderont ni l'un ni l'autre, et que toujours le courage leur manquera et la compétence et le savoir, et qu'ils ne posséderont jamais le tout, certes, et loin s'en faut, mais jamais le rien non plus, sottement instruits comme ils se trouvent, et un beau matin ils se réveillent au fond d'un grand gouffre, heureux encore, car l'individu compétent vous offre une ivresse très spéciale, une ivresse lucide en quelque sorte, ou pour mieux dire une ivresse compétente, qui est la pire de toutes les ivresses, la plus douloureuse de toutes les ivresses, qui une fois coulée dans les veines de l'homme honnête lui bloque une à une toutes les articulations, si bien qu'un beau matin sans même s'être aperçu de rien il a renoncé à son métier et à tout ce qui lui est le plus cher et pour quoi il s'est levé tous les matins, et préfère ne plus y toucher, et de ce beau matin à quoi consacre-t-il son temps et son énergie, tout son temps et toute son énergie, depuis le fond de son gouffre il les consacre à montrer du doigt les incompetents, le restant

de sa vie à montrer du doigt les incompetents, dont le nombre évidemment est énorme, presque infini ainsi que nous l'avons vu plus haut, on ne peut pas dire selon la dénomination officielle qu'il « s'effondre », non, car ce sont les dilettantes qui en général s'effondrent, sapés absolument par l'enchaînement de leurs réussites et du caractère à la fois immédiat, prévisible et totalement inutile de leurs réussites, non, bien au contraire, l'homme aigri n'est pas un être effondré, loin de là, c'est même un des êtres les plus charpentés qui se puisse concevoir, c'est un être obsédé et résonnant, on ne peut pas mieux dire, pas un capteur, parce qu'un capteur est censé enregistrer, mais un marqueur, un être dont la peau aurait des rougeurs, des rougeurs passagères qui ne demeurent pas mais sans cesse réapparaîtront au même stimuli et tout aussi rapidement disparaîtront, de la chair ouverte sur laquelle verser le sale vinaigre de la réussite des autres, les dilettantes ou les compétents, de la chair prête à s'ouvrir au plus petit parfum de réussite et à se refermer aussi sec sur son vinaigre, des rougeurs passagères qui sans cesse apparaissent et tout aussi rapidement disparaissent, car elles ne marquent pas, le terme marqueur n'était vraiment pas le bon, on le voit, l'individu compétent marque, lui oui, il marque, évidemment, mais l'homme sensible passé par les mains de l'individu compétent ce n'est pas pareil, son trait de caractère essentiel ce serait l'agacement, c'est un être essentiellement agacé, prodigieusement agacé, tandis que l'individu compétent est un être de regrets, un être aux aguets, aux aguets en permanence, en permanence aux aboies, comme un chien aux avant-postes, dont la vie aurait soudain un autre but qu'elle-même et devrait tout filtrer, tandis que l'homme aigri ne connaît pas le regret de laisser son aigreur en friche, l'individu compétent, lui, va jusqu'à regretter cette aigreur d'un autre laissée en friche, si bien qu'après l'avoir provoquée, en grande partie provoquée, couramment il utilise sans vergogne cette aigreur d'un autre à ses propres fins, cette aigreur qui est tout de même du travail à moitié mâché, c'est-à-dire aux trois-quarts réalisés, il reprend à son compte ce travail aux trois-quarts réalisés, ce qui signifie charogner ses propres proies, il n'y a au demeurant aucune immoralité à cela, si on l'a placé en faction c'est donc bien pour tout relever, ce

« tout relever » qui rend si malheureux l'individu compétent, ou plutôt tremblant et enragé, l'incapacité où il se trouve non seulement de rendre compte avec précision, avec honnêteté, avec le caractère scientifique requis, mais encore la folie de ne rien omettre, c'est-à-dire la rage de voir presque tout lui échapper, et il est certain que l'individu compétent, quel que soit son métier, car j'en ai connu quelques-uns dans diverses branches, ainsi que je l'ai déjà signalé, rêverait d'être en faction dans un désert, ce qui n'arrive jamais, c'est-à-dire ne sert absolument à rien puisque les déserts aussi sont surpeuplés, et la profusion de ses marques finit par devenir telle qu'il n'aperçoit plus sa propre peau, mais seulement cet amas de signes qui ne peut qu'attiser sans fin ses regrets et la conscience de son incompetence, car s'il est un point que l'homme compétent partage avec ses victimes c'est bien cette conscience claire de l'étendue de son incompetence, à ceci près que la sienne évidemment est infiniment moins grande, évidemment, mais sur ce point c'est certain ils sont liés, et opposés à la majorité de leurs congénères, ceux qui ont réussi, qui ont réussi souvent immédiatement et sur le champ, et qui ont réussi justement parce que leur incompetence leur était inconnue, que leur incompetence, la plupart du temps pourtant abyssale, ne les perturbait pas, ne leur était d'aucun soucis, alors que ce qui les tourmentait, ce qui neuf fois sur dix tourmente l'homme normal et finit par lui embuer définitivement la raison, c'est ce sentiment très ancré de ne pas avoir de chance dans l'existence, et là-dessus il est d'ailleurs totalement illusoire de vouloir se prononcer, car d'un côté il est vrai qu'il n'a pas eu de chance, mais d'un autre côté il est vrai aussi qu'il en a eu énormément, mais c'est très certainement un effet de la jouissance que cette sensation de malchance, et au fond globalement d'attente, ainsi qu'on l'a nommé précédemment « attente de la vraie vie », ce qui ne signifie rien d'ailleurs car il ne peut exister de « fausse vie », cette notion d'attente qui est le caractère fondamental de l'homme qui réussit, l'homme qui réussit et non pas comme je l'ai improprement nommé précédemment « l'homme qui a réussi », car c'est de nature dont nous parlons, et pas de circonstances plus ou moins heureuses, de nature profonde et c'est le caractère

fondamental de l'homme qui réussit que d'attendre, car celui qui, profondément, attend, c'est celui qui est actif socialement, pas celui qui est inactif, cela, parvenu à ce point de notre communication, qui n'est, je le rappelle, rien d'autre qu'une simple indication, c'est un axiome dont on peut se porter garant sans qu'il soit nécessaire d'insister, et ce qu'il attend ce n'est pas seulement la « vraie vie », mais aussi que cesse la sienne, qu'elle cesse immédiatement et sur le champs, et que cesse dans cette vie tout ce qui le tourmente et le rend malheureux, et qu'on pourrait efficacement réduire dans un seul terme, celui de « bruit », le bruit de l'existence, le bruit que l'existence provoque c'est ça qui est insupportable en elle, au commencement n'était pas le Verbe, oh sûrement pas !, au commencement était le Silence, ou bien il est inutile de rêver d'un Paradis, perdu ou à venir, même d'en rêver ce n'est pas la peine, si au commencement n'était pas le Silence, ou bien un noir profond, car c'est la dissociation des sens qui est l'écho du Paradis, sans ça il est inutile de rêver d'un Paradis quelconque, il n'y faut plus songer, et c'est là un point commun à tous les caractères humains, comme pratiquement tout est commun à tous les caractères humains, et même absolument tout, cela je m'empresse de le dire tout de suite car je ne pourrais pas supporter une polémique qui aurait pour objet l'idée de discrimination ou de hiérarchie, non ça vraiment je ne pourrais pas le supporter, et je m'empresse de souligner tout de suite que toute différenciation n'est que l'effet d'un modèle a priori, simplement conceptuel, d'un concept destiné à y voir plus clair, même si cela était voué à l'échec depuis le début,

*[il s'interrompt]*

*[il ne touche pas son verre d'eau]*

c'est peu de dire que l'art ne nous a jamais aidé, car non seulement il ne nous a jamais aidé, pas une seule fois aux moments où il l'eut fallu il ne nous a aidé, mis à part les récits d'aventure et les vignettes érotiques, mais il n'est pas habituel de considérer les récits d'aventure et les vignettes érotiques comme des œuvres d'art, pas une seule fois au moment où nous en avons le plus besoin il ne nous a aidé, mais encore il nous a rendu malheureux, nous et tous ceux



qui l'ont croisé, toutes les fois où nous avons été mis en sa présence, terriblement malheureux, parce que nous sommes restés devant lui sans comprendre ce que nous devions en comprendre, ou si nous devions en comprendre quelque chose ou bien rien, nous sommes restés devant lui désemparés, comme devant un texte en langue étrangère, d'autant désemparés qu'à aucun moment nous n'avons avoué que nous ne comprenions rien à ce qui était devant nous, que nous ne comprenions même pas si nous devions y comprendre quelque chose, à aucun moment, non, bien au contraire, nous avons beaucoup parlé, nous avons émis des opinions, nous avons émis des pensées, des soit-disant pensées, toutes sortes de choses de ce genre là, qui parce que notre fond est honnête, qu'il ne peut pas ne pas l'être, ont fini par nous faire honte et nous rendre malheureux, et toujours nous avons recommencé, dès qu'on nous a remis en présence d'une œuvre d'art, à émettre des idées et des opinions, à émettre des pensées, des soi-disant pensées, parfois même des sensations, sur des choses que nous ne comprenons pas, et que nous ne comprendrons jamais, et que nous ne comprenons pas parce que nous ne savons pas ce qu'il faut y comprendre, que nous ne savons même pas s'il faut y comprendre quelque chose ou bien rien, à cause de celui qui a produit cette chose et qui jamais ne dit soit qu'il n'y a rien à attendre devant elle, soit ce qu'il faut clairement en attendre, et nous laisse pantois devant cet art qui prétend nous aider alors qu'il en est incapable, qu'il ne nous a jamais aidé au moment où nous en avons le plus besoin, pas une seule fois, qu'il en est incapable et en sera toujours incapable, mais au contraire nous a toujours enfoncé au moment où nous avons besoin d'être aidé, parce que sa nature c'est d'être méchant, méchant c'est-à-dire intransigeant et peu charitable, d'être dur, voilà, en toutes circonstances d'être dur et intouchable, ou bien de n'être rien de tout cela, mais d'être manié par des personnes qui elles sont dures et méprisantes et ne veulent rien nous expliquer, peut-être aussi, sans doute aussi, parce qu'elles n'ont rien à nous expliquer et ne savent tout simplement pas s'il y a quelque chose à comprendre ou bien s'il n'y a rien à comprendre, mais bien plus sûrement encore parce qu'elles ont un pouvoir sur nous et que ce pouvoir se

perdrait sur le champs si les brumes qui l'entourent se dispersaient, ou bien est-ce vraiment que nous n'y comprenons rien, que nous n'y comprenons vraiment rien, parce que nous sommes réellement incompetents, totalement incompetents, ce qui de toutes façons restera toujours une certitude et toujours nous rendra malheureux, toutes les fois que nous serons mis en présence d'une œuvre d'art, d'une prétendue œuvre d'art, de ces prétendues œuvres d'art sans lesquelles nous n'aurions de toutes façons non seulement jamais pu vivre, mais sans lesquelles nous nous serions suicidés de la pire façon depuis longtemps,

*[il s'interrompt]*

*[pause longue]*

*[déplace son verre d'eau sans le boire]*

j'ai toujours été jaloux des grands créateurs, frénétiquement jaloux, pourtant j'ai des idées, mais je n'ai jamais eu le courage de travailler parce que je veux un résultat immédiat parce que je suis jaloux des grands créateurs, des grands scientifiques, des grands écrivains, des grands musiciens, des grands philosophes, je suis de plus en plus envieux et ma vue s'obscurcit, je pourrais travailler des heures par jour pour un projet de grande ampleur, je pourrais travailler toute la journée, et oublier de manger et de dormir, ça je le sais, mais la vérité c'est que je ne peux pas rester plus de vingt minutes à une table, c'est une honte à dire, j'ai honte de ma vie, pourtant j'ai des idées que je note, mais c'est que je vis seul, j'ai toujours vécu seul et je vivrai toujours seul, j'écris pour me prouver que j'existe alors que tout prouve le contraire, et le soir j'écoute des émissions humoristiques à la radio,

*[il pleure sans bruit]*

je n'ai jamais pu mettre en ordre mes écrits théoriques qui sont sur des feuilles volantes que j'ai les pires difficultés à retrouver alors que je n'en ai jeté aucune, j'ai des listes d'éditeur chez moi, mais on ne peut pas se permettre d'envoyer un écrit de moins de cent pages à un éditeur, cent pages dactylographiées, c'est-à-dire au moins trois

cents pages manuscrites, je le sais : je recopie les journaux, et pour avoir cent pages imprimées il faudrait que je rassemble mes écrits dans une grande structure, mais je n'arrive pas à me déterminer sur cette structure, et la plupart du temps je n'ai tout simplement pas la force de chercher ces feuilles volantes parce que mon désordre me dégoûte, je vis seul et mon intérieur est très mal tenu, j'ai toujours vécu seul et je vivrai toujours seul, j'écris pour me prouver que j'existe alors que tout prouve le contraire, je suis onaniste depuis plus de vingt cinq ans et le soir j'écoute des émissions humoristiques à la radio, pourtant même les bêtes y arrivent, même les frères siamois Chang et Eng, qui étaient attachés par le thorax ont réussi à se marier,

*[il s'interrompt]*

*[très longue pause]*

*[il sort de sa mallette un petit lecteur de cassettes audio qu'il pose sur la table]*

j'ai amené un document sur le cosmos qui aborde la question des pulsars, je peux vous le faire entendre,

*[il sort de sa poche une cassette qu'il introduit dans l'appareil]*

*[il appuie sur le bouton lecture]*

*[on entend un entretien avec Hubert Reeves]*

*[la cassette est assez usée]*

*[il range lentement ses affaires –feuilles et stylo– dans sa mallette]*

*[se lève, enfèle sa veste et sort]*

*[la cassette continue de tourner, seule en scène]*

*[la lumière baisse ou le rideau]*

FIN